

Sept voyages romanesques

Les Goncourt ont retenu sept premiers romans cheminant soit dans l'observation sociale, la psychologie, l'aventure picaresque ou le dépaysement.

— « *Luisella* », Bertil Galland (Zoé).

Après avoir passé sa jeunesse parmi les brigands de Naples, Luisella s'enfuit à Rome. Libre beauté ne sachant ni lire ni écrire, elle pose pour des artistes et se cache à la Villa Médicis, dans une Italie encore secouée par la révolution de Garibaldi, et le retour du pape. Puis c'est Paris, et le monde des artistes de Montmartre.

— « *Sauvageons* », Benjamin Berton (Gallimard).

Une cité minière du Nord-Pas-de-Calais. L'histoire s'articule autour d'un jeune garçon — Mémé — et de sa bande de copains lycéens. La perspective d'avenir — le chômage — fait de ces jeunes une population livrée à elle-même, souvent en échec scolaire, en odeur d'alcoolisme et de violence. Le ton est donné au ras-

semblement rituel « la fête de la moule » : « La bande était au grand complet... Les uns avalent passé la journée à ne rien faire sur la butte, les autres à ne rien faire dans les prés. »

— « *La Femme manquée* », Armelle Job (Laffont).

Charles, 35 ans, fermier célibataire, vit avec ses deux tantes dans l'Ardenne belge. A la mort de celles-ci, il décide de trouver femme. Ne sachant pas très bien écrire, il fait appel à Evariste, un clerc de notaire qui lui rédige avec un immense bonheur des annonces matrimoniales. Un jour, Charles remarque une rubrique « Jolies indigènes cherchent mariage ».

« Opportune » arrive au village pour épouser Charles, après de longs échanges épistolaires. Elle est malheureusement très malade, et meurt peu de temps après d'une leucémie. C'est alors qu'est révélée la véritable identité de Charles...

— « *Poupées* », Nicolas Jones (Gallimard).

Un sujet : la mode et le milieu très fermé des mannequins. Une écriture, vive, cinglante, annihilant la frivolité du sujet. Le narrateur, qu'on pressent être une femme, dépense sa vie, ses amies et ennemies dans l'univers de la haute couture qu'on imagine superfi-

ciel et impitoyable. Seule l'apparence suffit à évaluer l'individu : il faut toujours paraître au mieux sous peine de se voir marqué sur « la liste ». Un roman comme une quête d'identité sur la dualité homme-femme, et l'image sociale que nous renvoyons aux autres. Un sujet sur l'art de la dissimulation et de l'imposture.

— « *Pourvu que tu m'aimes* », Jennifer Kouassi (Grasset).

Les premières pages présentent une jeune femme — Jane — épiant son ami en compagnie d'une autre femme. Puis, retour en arrière pour découvrir l'enfance de Jane. L'auteur joue de l'alternance entre cette enfance sombre et la vie d'adulte de la jeune femme. Ce va-et-vient, porté par une écriture originale, donne tout son poids au roman. Alors que la jeune femme libérée rencontre — pour le quitter plus tard — un homme mondain du tout-Paris culturel, la détresse de la petite fille est contenue dans des descriptions automnales d'un monde hors du temps s'enfonçant chaque jour d'avantage. Avec la grand-mère acariâtre qui l'a élevée sombrant elle-même dans la folie...

— « *Un Soldat de passage* », Patrick Poumirau (Nil).

Lucas est le seul survivant de l'attaque de son escadron

par une roquette, au cœur du massif de l'Hindu-kush, à 3.000 m d'altitude. Fait prisonnier, torturé, il est relâché dans un état lamentable. Recueilli par une jeune femme et ses deux filles dans un village dévasté par la guerre, il reprend peu à peu goût à la vie civile. Avec des flash-back réguliers laissant entrevoir la vie du soldat avant son enrôlement.

— « *Balzac et la petite tailleur chinoise* », Dai Sijie (Gallimard).

En pleine Révolution culturelle chinoise, deux jeunes étudiants sont envoyés à la campagne pour être « rééduqués ». Ils vivent de manière rudimentaire en effectuant des travaux dangereux. Un autre adolescent, « rééduqué » mais antipathique — le binoclard — a réussi à cacher une valise pleine de livres interdits (littérature classique française).

Comment se les approprier et faire découvrir à la fille du tailleur d'un village voisin ces merveilles de la littérature jusqu'alors censurées ? Un jeu risqué aux conséquences multiples.

Ce premier roman d'un réalisateur chinois vivant en France, restitue les autodafés de la Révolution culturelle, et, avec beaucoup d'humour, met au premier plan le livre et la littérature.